

partie du texte primitif, deux fragments où nous trouverions des preuves à l'appui de certaines opinions que nous émettrons plus loin relativement à l'époque de la rédaction de la Vie et aux procédés littéraires de l'hagiographe. Ce sont les dernières lignes du paragraphe 43 dans lesquelles il est parlé des rapports de saint Martin de Tours avec le juge Avicianus ; et plus loin, au paragraphe 44, la mention de la troisième Lyonnaise. Nous hésitons cependant à l'admettre, parce qu'à moins d'être taxés d'arbitraire, nous serions obligés de tenir aussi pour authentiques plusieurs passages qui nous semblent être des adjonctions postérieures.

Le troisième recueil utilisé par les Bollandistes, celui de Bonnefont, offre beaucoup de ressemblance avec le précédent. Sur un seul point notable, les deux textes sont en désaccord. Le manuscrit de Bonnefont ne saute pas la fin du paragraphe 40 « *Erat enim verbum, etc...* », et par conséquent se rapproche encore davantage de celui de saint Martin d'Utrecht qui lui-même, des trois manuscrits connus des Bollandistes, offre le plus d'analogie avec ceux de notre deuxième famille. Nous pourrions répéter, au sujet de ce manuscrit de Bonnefont, ce que nous disions plus haut sur le degré de valeur que l'on serait tenté d'attribuer au manuscrit de Larivour. Le texte de ce recueil serait peut-être entre tous le plus complet.

Outre l'édition des Bollandistes, nous en avons encore deux autres faites toutes deux d'après des manuscrits que nous connaissons <sup>1</sup>.

1° Petrus Franciscus Chiffletius, Soc. Jesu, *Vita S. Genevieve virginis, auctore qui ter senis ab ejus obitu annis scribebat, ex codice pervetusto inclytæ basilicæ in qua illa monumentum habet* (dans le *Bedæ presbyteri et Fre-*

1) On ne peut regarder comme des éditions de la Vie latine de sainte Geneviève, les récits publiés par Jean Ravisius Textor (*De memorabilibus et claris mulieribus*, ed. Paris., ex aedibus Simonis Colinaei, 1521, fol. 217 verso) et par Surius (*Vitæ Sanctorum*, t. I, ed. Colon., 1617, p. 55), car ces deux auteurs n'ont pas suivi scrupuleusement les manuscrits ; ils ont arrangé le style à leur manière. Jean Ravisius Textor surtout les interprète très librement, il ajoute même des détails qui ne se trouvent dans aucun d'eux.